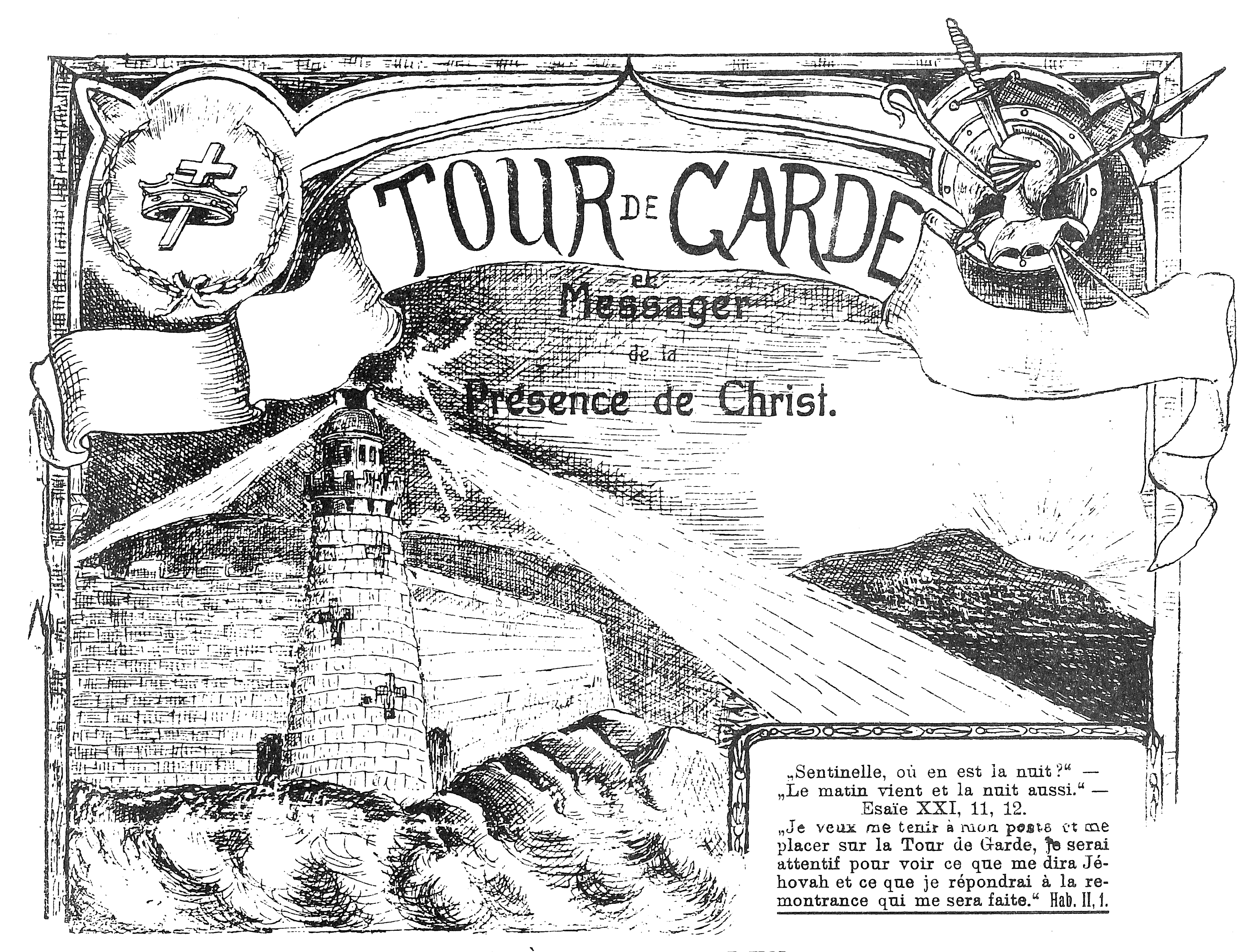


10e Année, No. 8. — GENÈVE — BROOKLYN — Août 1912.

Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.50 par an.

Chantons l'heureux jour!

(No. 204. M. D.)

Chantons l'heureux jour
Qui met fin à l'épreuve!
De biens, Christ nous abreuve,
Chantons l'heureux jour!
Plus de craintes, ni plus de maux,
C'est le grand, l'éternel repos!
Chantons de Dieu l'amour
Chantons ce grand jour!

Chantons l'heureux jour
Qui rend toute âme libre!
Pour Dieu, notre cœur vibre,
Chantons l'heureux jour!
Le jubilé vient désormais
Couronner Christ, prince de paix!
Chantons de Dieu l'amour,
Chantons ce grand jour!

Chantons l'heureux jour
Qui met fin à nos larmes
Et calme nos alarmes!
Chantons l'heureux jour!
La paix tiendra haut son drapeau,
L'amour luira sur tout côteau;
Chantons de Dieu l'amour,
Chantons l'heureux jour!

Chantons l'heureux jour
Qui vient sur les campagnes,
Eclaire les montagnes!
Chantons l'heureux jour!
Du Paradis, ah! voyez-vous,
Les champs verdissent devant nous?
Chantons de Dieu l'amour,
Chantons ce grand jour!

Chantons l'heureux jour
Où sourira la terre
Voyant tant de lumière!
Chantons l'heureux jour!
Tout sera pur, saint et nouveau.
L'Eden n'aura plus un tombeau.
Chantons de Dieu l'amour,
Chantons ce grand jour!

(A. B.)

Le palais du bonheur.

— Matth. V, 1—12. —

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » — Matth. 5:8.

Du grand Docteur, il est écrit: « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7:46); ce n'était pas un homme déchu, ni un pécheur. mais l'homme

Christ Jésus; sa vie fut transférée de la condition céleste à la condition terrestre. Comme homme, « il fut saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs » (Héb. 7:26); bien plus, par sa consécration jusqu'à la mort, il accomplit une alliance de sacrifice avec Jéhovah, et, par ce fait, fut oint de la plénitude de l'Esprit saint. Pourquoi donc nous étonner, quand nous lisons qu'il enseigna comme ayant autorité (Matth. 7:29), comme quelqu'un qui sait, qui comprend clairement et positivement les choses qu'il présente!

Les huit béatitudes illustrent la différence entre les enseignements de Jésus et ceux de tous les autres docteurs. Il avait une vue nouvelle de ce qu'il présentait: son message était différent de tous les autres messages annoncés jusqu'à ce jour. Tandis que les autres docteurs disaient au peuple: levez vos têtes, souvenez-vous de vos nobles ancêtres, etc. et, par ce moyen, soyez bénis, Jésus encourageait ceux qui l'écoutaient, leur disant que les pauvres en esprit, les humbles d'esprit recevraient les grandes bénédictions.

Tandis que les autres docteurs montrent les riches, les grands, les savants, les puissants, les hommes influents comme des modèles pouvant être imités afin de réaliser le bonheur, Jésus, dans ses béatitudes énonce le contraire. Ses prescriptions n'ont en effet été suivies que par quelques-uns et ce petit nombre seul en apprécie les mérites et a trouvé les bénédictions promises pour la vie présente et pour celle qui est à venir.

Le contraste qui existe entre les dix commandements de la loi mosaïque et les huit béatitudes prononcées par Jésus sur la montagne, illustre à un haut degré la différence entre la dispensation de la loi et celle de la grâce. La loi commandait à la « maison des serviteurs » ce qu'ils devaient ou ne devaient pas faire: « Moïse a été fidèle dans toute sa maison, comme serviteur » (Héb. 3:5, 6); il donna à la maison des serviteurs — l'Israël typique — la loi divine, par l'observation de laquelle ils pouvaient être bénis et employés dans le service divin.

Le message évangélique est de beaucoup plus grandiose. Il n'ignore pas la loi donnée par Moïse à la maison des serviteurs: il reconnaît que cette loi est juste, sainte et bonne et qu'Israël n'obtint pas ce qu'il avait en vue à cause de son impuissance, par suite des faiblesses héréditaires le rendant incapable de garder l'esprit de la loi parfaite de Dieu. La nouvelle dispensation inaugurée par Dieu en Jésus procure une pleine rançon pour tous les pécheurs, Dieu se propose par la suite de bénir et d'aider tout le monde à se relever des faiblesses héréditaires non seulement d'Israël, mais de toute la race adamique. Les traits de la loi seront maintenus, mais la grâce et la miséricorde interviendront pour donner l'assistance nécessaire afin d'être en état de garder la loi. Avant que cette nouvelle ère de bénédiction du monde soit introduite, Dieu se propose de choisir une classe spéciale, dont tous les membres doivent être des ressemblances du cher Fils de Dieu (Rom. 8:29); ceux-là sont appelés pour être ses cohéritiers dans tout le sens du mot — dans les souffrances, le renoncement, les persécutions et les sacrifices de la vie présente, aussi bien que dans la gloire, l'honneur et l'immortalité de la vie future.

Appelés pour devenir les élus.

La mission de Jésus et ses enseignements, lors de son premier avènement, n'étaient pas pour le monde, mais pour une classe spéciale: « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » (Matth. 11:15). Le message pour le monde sera donné à sa seconde venue; nous avons l'assurance qu'alors les yeux de tous les aveugles et les oreilles des sourds seront ouverts et la connaissance de la gloire de Dieu remplira toute la terre.

Dans notre présente étude, Jésus s'adresse à des Juifs qui ont des oreilles pour entendre, à ceux qui ont le désir de devenir ses disciples; il s'adresse en réalité à cette classe dont lui-même disait: « si quelqu'un veut venir après moi (être mon disciple), qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matth. 16:24); et « là où je suis, là aussi sera mon serviteur » (Jean 12:26). A cette classe seulement, les béatitudes furent données, non plus cette fois avec les tonnerres du Sinaï, ni avec les menaces de vengeance et de mort, au cas où les leçons ne seraient pas apprises.

Le Maître s'adresse à ceux qui croient en lui, à cette classe pour laquelle il comparut en la présence de Dieu, après que son œuvre expiatoire fut achevée, afin de leur imputer ses mérites pour leurs fautes et imperfections, leur donner le droit de communion avec le Père et rendre leur sacrifice « saint et agréable à Dieu » (Rom. 12:1). Il leur enseignait la meilleure manière d'affermir leur vocation et leur élection et comment ils pouvaient avec succès, remporter le grand « prix » pour lequel ils avaient été appelés. D'autres personnes peuvent percevoir les précieuses leçons de ces béatitudes, mais les engendrés seuls peuvent les apprécier pleinement.

Le palais du bonheur.

Le fondement du palais du bonheur est *l'humilité.* Personne ne peut espérer avoir une part au royaume messianique, sauf celui qui est humble d'esprit: « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux! » (V, 3); — à eux seulement, s'adresse la grande promesse. Dieu n'acceptera jamais comme membre de la classe du royaume, quelqu'un qui a l'esprit d'orgueil, d'égoïsme et d'ambition. En Satan nous avons un exemple de ce que l'orgueil peut faire. Dieu a décidé que l'humilité serait une des principales épreuves de la classe de l'épouse.

La chambre de réception du palais ou la chambre de *douleurs* et de gémissements se trouve au rez-de-chaussée, sur le fondement de l'humilité. Seulement ceux qui savent ce que c'est que d'être touchés par les sentiments des infirmités humaines peuvent être membres de la sacrificature royale qui, par la suite, aura à aider tous les hommes de bonne volonté afin qu'ils retournent en harmonie avec Dieu. De plus, cette chambre de réception, de douleurs et de gémissements semble nécessaire pour nous séparer complètement des choses du monde, de la chair et du diable. Peu de gens en réalité sont parvenus à la sainteté sans avoir passé par de douloureuses épreuves. Rappelons-nous les paroles de Jésus: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos » (Matth. 11:28). Oui, la chambre de réception, d'afflictions, nous est nécessaire avant que nous puissions apprécier le réconfort auquel

Dieu a pourvu pour cette classe particulière — ses élus: «Heureux les affligés, car ils seront consolés!» — Vers. 4. —

La bibliothèque du palais est *la douceur*. Personne ne sera enseigné du Seigneur avec succès et ne jouira pleinement du palais du bonheur sans cette qualité, la douceur, ou la docilité. Bien souvent les disciples du Seigneur doivent aller dans leur bibliothèque, leur cabinet, pour y apprendre les précieuses leçons sans lesquelles ils ne pourraient pas faire de progrès dans la fidélité et le développement du caractère. «Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre!» (V. 5). Comme membres du Messie, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, leur Seigneur, ils auront la pleine possession, l'entier gouvernement de la terre. Ce gouvernement sera maintenu pendant mille ans; pendant ce temps l'humanité apprendra de précieuses leçons et sera relevée du péché, de la dégradation et de la mort et atteindra la parfaite virilité perdue par Adam et rachetée par Jésus. A la fin du règne messianique, le gouvernement de la terre sera rendu aux humains; ceux donc des humains qui recevront le gouvernement seront ceux qui auront appris les leçons de la douceur.

La salle à manger — faim de justice. Tous ceux qui seront cohéritiers de Christ aiment la justice et haïssent l'iniquité, ressemblant ainsi à leur Rédempteur. Il est donc très important que dans notre palais du bonheur nous ayons une salle à manger vaste et bien aménagée où notre faim et notre soif de la justice puissent être encouragées et satisfaites en même temps. «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!» (V. 6). Ils en obtiendront la plénitude pour leur propre perfection dans la première résurrection et dans l'établissement de la justice sur toute la terre pendant les mille ans du règne du Messie.

«La porte», du palais, — la miséricorde. Une des plus importantes leçons à apprendre pour la nouvelle créature est celle qui se rapporte à l'amour, la sympathie, la miséricorde. Dans l'arrangement divin, nous devons entrer et sortir constamment par cette porte. Nos propres imperfections réclament continuellement la miséricorde de la part de Dieu et doivent imprimer en nous des dispositions miséricordieuses envers ceux avec qui nous sommes en rapport. Nous ne serons préparés que de cette façon pour devenir des membres fidèles et miséricordieux de la sacrificature royale, qui puissent agir et bénir le monde durant le règne millénaire: «Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!» (V. 7). «Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père [céleste] ne vous pardonnera pas non plus vos offenses»: «pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés». — Matth. 6:15. 12.

«La fenêtre» du palais par laquelle nous pouvons voir Dieu est *la pureté du cœur*. Il ne nous est pas possible, pendant que nous sommes dans la chair, d'atteindre la pureté absolue de pensées, de paroles et d'actes, mais nous pouvons avoir un cœur pur, la pureté d'intentions et de désirs. Il n'y a véritablement que ceux qui ont le cœur ainsi disposé qui peuvent espérer atteindre les honneurs du royaume et voir *celui* qu'aucun homme, n'a vu, ni ne peut voir (1 Tim. 6:16). «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!». — V. 8.

Le parloir de notre palais est représenté par les caractéristiques du pacificateur. Cela signifie une certaine résistance et une victoire dans nos propres affaires et nous fournit des occasions de venir en aide aux autres: «Heureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu!» — V. 9.

La cuisine de notre palais représente les épreuves et les difficultés nécessaires à la formation de notre caractère — épreuves également nécessaires à notre propre nourriture et à notre édification spirituelle: «Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux.» — Vers. 11—12.

(S. L.)

L'Israel spirituel d'abord.

Ensuite l'Israël naturel.

«Si vous êtes du Christ, vous êtes donc la semence d'Abraham, héritiers selon la promesse.» — Gal. III, 29. — *D.*

Les questions de la vie, de la mort et d'une condition future sont toutes du domaine du Tout-Puissant. Il n'a consulté aucun d'entre nous, et il se considère seul responsable, déclarant que tous ses desseins s'accompliront et que sa parole ne retournera pas à lui sans effet, mais qu'elle accomplira son bon plaisir. — Esaïe 55: 10, 11.

Dieu ne nous devait rien au début et ne sera pas davantage notre obligé à la fin. Nous lui sommes débiteurs de tout ce qui est profitable et agréable. Il est Roi, Père et auteur de toutes richesses et il peut et désire faire tout pour nous largement, abondamment, et même plus que nous ne pourrions demander ou imaginer.

Mais il a pour cela son procédé particulier que nous verrons finalement être le meilleur. Ses voies sont dans les nuées et l'obscurité. — Ps. 97:2.

Le don de Dieu.

La vie éternelle est le don de Dieu pour celles de ses créatures qui veulent l'accepter suivant ses conditions, tandis que, pour toutes les autres, Dieu affirme que „le salaire du péché c'est la mort," ou l'extinction de la vie. Qui ne peut voir que cette destruction de tout ce qui ne veut point user de la vie conformément à la volonté divine, est en réalité, une miséricorde? Car perpétuer une existence réfractaire à sa volonté et à sa loi de justice serait indigne de Dieu, et préjudiciable aussi bien aux vertueux qu'aux pervers.

Dieu donna à notre race la vie par Adam, mais, comme il l'avait prévu, elle la perdit par la désobéissance et encourut le châtiment de la mort. Selon qu'il y avait pourvu avant la création du monde, il envoya son Fils, au temps marqué, pour être „l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde." Comme tel, Jésus mourut, „le juste pour les injustes", „goûtant la mort pour tous" (Hébr. 2:9). Dieu informa le père Abraham de ce glorieux dessein dans son alliance avec serment dont parle l'apôtre dans Hébr. 7:13—20.

Le contexte montre distinctement que les apô-

tres et l'église primitive furent réconfortés par l'alliance ainsi jurée, et il implique clairement que ce même réconfort est la portion de tous les vrais chrétiens jusqu'à la fin de cet âge, c'est à dire de tous les membres du corps de Christ. Les paroles de l'apôtre montrent que la promesse et le serment de Dieu furent désignés moins pour Abraham que pour nous, plus pour notre réconfort que pour le sien.

Notons ce que dit l'apôtre: „Que par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous [l'église évangélique] qui avons cherché un refuge [en Christ] nous soyons puissamment encouragés, à retenir ferme l'espérance qui est devant nous.“ — Hébr. 6:18.

Assurance dans le serment du Tout-Puissant.

Nul doute qu'Abraham et toute la famille d'Israël selon la chair obtinrent une certaine part de bénédiction et d'encouragement du fait de cette alliance ou promesse et du serment du Tout-Puissant, serment qui, en scellant doublement la promesse, augmentait d'autant l'assurance dans la certitude de son accomplissement. Mais, dans les paroles précitées, l'apôtre donne à entendre que l'intention spéciale de Dieu, en faisant cette alliance et en la cellant solennellement par un serment, fut de nous encourager, nous l'Israël spirituel, en donnant à notre foi une assise solide.

Dieu savait bien, quoique 3000 ans pour lui soient une courte période, et „comme une veille dans la nuit“, que pour nous le temps semblerait long et que notre foi en serait fortement éprouvée; c'est pourquoi il fit si positive cette déclaration et le serment encore plus délibéré qui la scella. Nous ne pouvons qu'être émerveillés d'une semblable condescendance de la part du grand Créateur pour ses êtres déchus, et surtout de daigner octroyer son serment à cette occasion.

Notre Seigneur Jésus a été le grand héritier de la promesse faite à Abraham, et les fidèles consacrés du peuple de Jésus durant l'âge évangélique sont déclarés ses cohéritiers dans cette promesse qui n'est pas encore accomplie. C'est dans l'attente de celle-ci que non seulement l'Eglise, comme épouse ou membres du corps de Christ et participants avec le Seigneur dans la gloire contenue dans la promesse, mais additionnellement toute la création (la famille humaine entière), étant comme en travail, soupirent ensemble, après l'accomplissement de cette promesse ou alliance scellée sous serment. — Rom. 8:19—23.

Ceux qui suivent l'argumentation de l'apôtre et qui discernent que nous attendons encore l'accomplissement de la promesse, doivent être anxieux de connaître les termes de cette alliance qui est l'espoir du monde, l'espoir de l'Eglise et qui est aussi l'objet d'une sollicitude et d'un souci si grand de la part de Dieu qu'il s'y est engagé par promesse et même par serment. Il est évident que chaque chrétien devrait savoir qu'elle est cette promesse, puisqu'elle forme la base même de toute l'espérance chrétienne.

Comment donc cette espérance serait elle une ancre pour notre âme dans les orages, les épreuves et les difficultés de la vie, et contre toute l'opposition du monde, de la chair et de Satan, si nous ne savions en quoi consiste l'espérance et si nous n'avions même pas compris la promesse sur laquelle elle se fonde?

Dieu a prévu le temps présent.

Bon nombre d'enfants de Dieu ne sont que de simples nourrissons en Christ et en restent au lait de la Parole. Ils ont besoin de l'alimentation solide des promesses de Dieu, comme le dit l'apôtre, afin qu'ils soient „fortifiés dans le Seigneur et dans la puissance de sa force“, pour pouvoir revêtir l'armure complète de Dieu — casque, cuirasse, chaussures, épée et bouclier, — pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin et aider aussi leurs frères plus faibles, en ce temps où l'adversaire assaille la parole de Dieu, citadelle de la vérité, au moyen d'arguments impies dans les mains et dans la bouche de ceux qui se prétendent ministres de l'Evangile!

Est-il besoin de citer cette promesse, si souvent relatée dans les écrits apostoliques, et qui est le fondement et l'ancre de notre âme?

St. Paul a dit de cette promesse que la postérité d'Abraham dont elle parle est le Christ. En ceci tous les chrétiens sont d'accord, bien qu'ils n'aient pas distinctement et convenablement compris ce qui constitue cette postérité ou semence. Mais l'apôtre nous fait voir clairement en disant que le Christ est la postérité d'Abraham, qu'il avait compris dans son idée non seulement le Seigneur Jésus comme tête du corps, tête du Christ, mais aussi les saints victorieux de cet âge évangélique comme formant le corps de Christ. Il établit clairement ce point en nombre d'endroits. Dans Gal. 3:16—29, il dit expressément: „Si vous êtes de Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, les héritiers selon la promesse.“

L'église évangélique avec son Chef, le Seigneur Jésus, est la „postérité d'Abraham“, ainsi que Paul le démontre de nouveau lorsqu'il dit: „Or nous, frères, comme Isaac [type], nous sommes les enfants de la promesse“. D'où il suit que la postérité d'Abraham mentionnée dans la promesse n'est pas complétée et ne le sera qu'au terme final de l'âge évangélique — le temps de la moisson dans lequel nous croyons être.

Mais quelle pensée merveilleuse cette simple interprétation fait découvrir dans la parole de Dieu! Outre qu'elle est grosse d'espérances pour l'Israël selon l'esprit, la postérité spirituelle, elle renferme non moins une bénédiction pour la postérité naturelle, l'Israël selon la chair, et implicitement aussi les bienfaits millénaires destinés à toutes les familles de la terre.

Examinons ces espérances différentes, qui pour chacune des trois classes précitées ont pour centre la grande alliance faite *par serment* (Héb. 6:16, 17), et voyons ainsi ce que l'apôtre nous apprend des intentions de l'Eternel à notre égard. — Cela nous procurera une grande consolation, un grand encouragement.

Partout dans les prophéties, Dieu a prédit les souffrances du Christ et la gloire qui les suivrait; toutefois, il a été accordé beaucoup plus de place, dans les Ecritures saintes, à cette gloire future

qu'aux souffrances du temps présent. Les conclusions qu'en tire l'apôtre, sont que lorsque la gloire à venir sera comprise, toutes les épreuves les souffrances et les difficultés du temps présent seront indignes de lui être comparées. Mais pour un bon temps cette gloire et ces bénédictions avaient été cachées à notre vision mentale, tandis qu'un vaste linceul voile toujours l'avenir dans l'esprit d'un grand nombre parmi le peuple du Seigneur.

Faussant le simple langage.

Beaucoup parmi nous avaient été appris à fausser le simple langage de la parole de Dieu au point qu'elle nous inspirait angoisse et détresse. Par exemple: „détruire“, „périr“, „mourir“, „seconde mort“, „destruction éternelle“, etc., qui sont des expressions employées par le Seigneur pour exprimer l'annihilation finale, complète, de ceux qui refuseront de s'harmoniser avec sa volonté (après qu'il leur aura accordé pleine opportunité de le faire), furent interprétés dans un sens contraire à ce qu'ils disent c'est à dire comme signifiant vie, conservation de l'être dans les tortures, etc.

Il est grand temps, cher lecteurs, d'appendre que le Livre sacré n'est point le fondement de ces horribles cauchemars qui nous ont affligés et qui ont émoussé chez beaucoup l'amour et la révérence justement dus à notre Créateur. Il est grand temps d'accepter l'explication que l'apôtre nous donne à ce sujet et à celui de toutes les erreurs concernant l'avenir qui hantent la pauvre humanité: „Le Dieu de ce monde a aveuglé les pensées des incrédules, afin qu'ils ne soient point illuminés des splendeurs du glorieux Evangile du Christ, qui est l'image de Dieu“. — 2 Cor. 4:4. — *St.*

Quels sont maintenant l'espoir et l'intérêt que peut tirer l'Eglise de cette promesse faite à Abraham? — C'est à nous qu'appartient la quintessence même de la promesse — „les richesses de la grâce de Dieu.“ Cette promesse implique la grandeur de la postérité d'Abraham qui est Christ et l'église triomphante, grandeur si merveilleuse qu'elle surpasse presque la compréhension humaine. Les vainqueurs de cet âge évangélique qui „affermissent leur vocation et leur élection“ en Christ, doivent être cohéritiers avec lui dans le glorieux royaume millénaire qui sera l'agence et la voie employées par Dieu pour répandre les bénédictions promises à toutes les familles de la terre.

Le grand bienfait du pardon des péchés passés, et même celui d'être réveillé du sommeil de la mort, ne profiteraient guère au genre humain si les arrangements de cette époque future, l'âge millénaire, n'étaient pas sur une échelle permettant la guérison complète des faiblesses mentales, morales et physiques actuelles. C'est pourquoi nous sommes heureux d'apprendre qu'alors Satan sera lié, que toutes mauvaises influences et toutes conditions adverses seront réfrénées et que la faveur divine par la connaissance de Dieu se tournera vers le peuple: „Le pays [la terre] sera rempli de la connaissance de Jéhovah, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent“ *(Cr.)*. Ce sera un temps béni, de faveurs sur faveurs, de bienfaits sur bienfaits: voilà l'arrangement et la provision faits par l'Eternel! Tous le connaîtront, du plus petit au plus grand, et personne n'aura plus besoin de dire à son voisin ou à son frère: „Connaissez l'Eternel?“ — Esaïe 11:9; Jér. 31:34.

Les prophètes ont souvent parlé de ces bénédictions futures pour le monde. Notons comment Joël dit que de même qu'en l'âge évangélique actuel l'Eternel répand son esprit sur ses serviteurs et ses servantes, de même postérieurement, durant l'âge millénaire, il répandra son esprit sur toute chair. Cette bénédiction deviendra universelle par la diffusion de la vérité. Notons encore comment Moïse le prophète a parlé de ces bénédictions à venir en disant que Dieu susciterait un plus grand Législateur que lui Moïse, un plus grand Instructeur, un plus grand Médiateur, qui bénirait universellement le monde par la nouvelle et meilleure alliance de l'Eternel! Notons de nouveau comment l'auteur du Pentateuque a représenté la rémission des péchés du monde entier par l'arrangement des sacrifices du jour de réconciliation, et comment enfin, il a prédit les bénédictions du Millénium en le symbolisant par l'année du jubilé des Israélites, dans laquelle tout homme recouvrait sa liberté et toute possession retournait à la famille qui en était originellement propriétaire; — figurant ainsi les bénédictions futures, quand l'homme serait libéré de la servitude du péché et de Satan, et quand il lui serait restitué tout ce qu'il avait perdu par Adam. Les prophètes Esaïe, Jérémie, Osée et Michée ont aussi parlé de cette époque future, et ainsi l'apôtre Pierre, touchant l'avenir, a pu véritablement déclarer que les temps prochains du rétablissement de toutes choses avaient été annoncés par la bouche des saints prophètes depuis le commencement. — Actes 3:19—21.

Espoir pour les Juifs et pour les nations.

La deuxième classe appelée à bénéficier de l'alliance faite avec Abraham est l'Israël naturel. Nous n'oublions pas que les Juifs étaient un peuple obstiné et rebelle, qu'ils tuèrent les prophètes, lapidèrent les ministres de l'Eternel et demandèrent la crucifixion de notre Rédempteur. Néanmoins les Ecritures montrent clairement qu'ensuite de la période du châtiment qu'ils ont subie comme nation, depuis cette crucifixion et après que l'Israël spirituel aura été glorifié, dans le Royaume, alors la faveur de l'Eternel retournera aux Israélites selon la chair; ils seront sauvés ou guéris de leur aveuglement, et ainsi que l'exprime le prophète, ils contempleront celui qu'ils ont percé et porteront son deuil, parce que les yeux de leur entendement seront dessilés. Et nous nous réjouissons aussi de la promesse claire et distincte que l'Eternel répandra sur eux „l'esprit de prière et de supplication.“ — Zach. 12:10; voir aussi Rom. 11:25—28.

Mais si Dieu doit avoir pitié des Israélites selon la chair, qu'il déclare avoir été obstinés, de cœurs durs et rebelles, devons-nous être surpris d'apprendre que c'est aussi l'intention divine d'étendre bienveillamment cette faveur à d'autres qu'aux juifs, — à d'autres qui n'ont pas autrefois joui des privilèges et faveurs de ce peuple préféré, — et dont le cœur, par conséquent, a été moins que le sien réfractaire à la lumière? Nous ne devons pas nous en étonner. Et en effet nous trouvons dans cette

grande alliance par serment une bénédiction pour toutes les nations, pour tous les peuples.

Créatures infortunées et imparfaites.

Les voies et les pensées de l'Eternel sont infiniment plus élevées que les nôtres.

Qu'on nous comprenne bien. Nous n'enseignons pas que les païens, les imbéciles et en général tous les êtres non régénérés, seront admis au ciel, où ils seraient entièrement hors d'harmonie avec leur entourage et nécessiteraient d'être convertis et instruits. Nous laissons l'inconsistence d'une telle doctrine à ceux qui prétendent que les païens peuvent être sauvés dans leur ignorance. Nous soutenons avec les Ecritures qu'il n'est point présentement de salut sans la foi en Jésus-Christ et que les païens, les idiots et les incroyants n'ont ni part ni lot dans le salut du temps actuel. Nous soutenons avec les Ecritures que la classe du Royaume, en ce moment développée, est la postérité d'Abraham sous le Seigneur, son Chef, son Frère aîné, son Epoux.

La période pendant laquelle l'humanité aura son occasion favorable est appelée dans l'Ecriture le *jour du jugement*, un jour de mille ans, le jour millénaire. Ce sera donc un temps de jugement, destiné à démontrer quels sont les humains qui, ayant connaissance complète de Dieu et de la droiture qu'il exige, choisiront la droiture de préférence au péché et la vie plutôt que la seconde mort.

Grâces soient à Dieu pour ce merveilleux jugement, le jour de l'épreuve du monde, obtenu pour tous par le précieux sang de Christ! „Lorsque les jugements de l'Eternel s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice.“ — Esaïe 26:9. (R.)

Les sources de la vie.

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. » — Prov. IV, 23. (S.)

Au commencement, l'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. La chute rendit imparfait et enclin au péché le cœur de tous les descendants d'Adam. Mais Dieu a pourvu à un canal par le moyen duquel les membres de la race déchue peuvent être rétablis dans la condition de fils: ce canal, c'est notre Seigneur Jésus. L'Eternel nous invite à lui donner notre cœur, nos affections: „Mon fils, donne-moi ton cœur“ (Prov. 23:26). Si nous avons accepté sa proposition et si nous lui avons donné notre cœur, nous devenons ses enfants bien aimés, comme le dit l'apôtre. La seconde chose à faire, c'est de garder notre cœur dans la fidélité, en pleine soumission à la volonté divine. La nécessité de garder ainsi notre cœur est manifeste, car si nos pensées et nos cœurs sont loyaux envers le Seigneur, nous sommes néanmoins environnés de conditions adverses. Le monde, la chair et le diable assaillent nos cœurs, c'est pourquoi ils doivent être gardés continuellement. Comme l'apôtre le dit: „Nous portons ce trésor dans des vases de terre“ (2 Cor. 4:7). Nous devons donc agir d'après ces tendances ou conditions contraires et notre ardeur doit augmenter en raison directe de leur intensité. Dieu ne juge pas son peuple uniquement selon la chair, selon les actes de la vie, lesquels sont plus ou moins imparfaits. Il a arrangé les choses de telle façon que c'est ce qui vient du cœur, c'est à dire, ce dont le cœur est responsable, qui amène soit la vie, soit la mort. Si les sources sont mauvaises, le résultat sera la mort (indignité de vie).

Ce ne sont pas seulement les sources de notre conduite qui déterminent le résultat éternel de vie ou de mort, ce sont aussi les sources de notre cœur. Elles agissent dans la vie présente, purifiant ou souillant ceux avec qui elles se trouvent en contact et déterminent si oui ou non nous aurons la vie.

Les sources du cœur constituent l'épreuve décisive. L'exposé ne dit pas que l'antithèse de la vie est la mort, mais la question se pose: Aurons-nous la vie? Nous avons déjà été dans la mort et nous ne pouvons vivre que par le canal établi, le Rédempteur. Si nous acceptons la source de vie, si nous recevons de Dieu la faveur de la vie éternelle, nous évitons l'autre issue, la mort éternelle. La question de vie ou de mort est résolue d'après la source de notre cœur. Ceux qui atteignent la condition de vie pendant cet âge arriveront ou à la gloire de la nature divine, ou à être membres de la „grande multitude“. Ils feront partie de la sacrificature royale ou seront serviteurs de cette sacrificature. Tout dépend donc des sources du cœur; nous ne devrions désirer que les choses qui sont approuvées, les choses de Dieu (Phil. 4:8). Faisons donc tous nos efforts pour qu'en nos cœurs réside la meilleure source possible, afin que nous puissions atteindre le prix de notre appel en Jésus-Christ.

Déracinons de notre cœur toute tendance au péché.

Il ne nous suffit pas de savoir que le péché dans ses différentes formes est mauvais et d'être résolus à lutter contre le mal parce que le Seigneur l'interdit, il faut encore que nous extirpions de notre cœur tous les désirs qui ne seraient pas entièrement approuvés par le Seigneur. Oh! quelle purification cela signifie dans les cœurs, dans la vie et surtout dans les pensées de ceux qui portent le nom de Christ! Beaucoup de ceux qui négligent ce point se trouvent continuellement assaillis par des tentations; si, extérieurement, ils évitent les grandes transgressions, secrètement, ils tolèrent et caressent les choses mauvaises et les accompliraient si elles n'étaient pas défendues.

Plus nous donnons d'attention à ce sujet plus nous sommes convaincus, par nos propres expériences, de la vérité des déclarations scripturaires sur le point de départ du péché, c'est à dire qu'il provient d'une faute secrète dans l'esprit, le cœur. Plus nous réaliserons cela plus nous apprécierons la haute portée de notre texte: „Garde ton cœur (ton esprit, tes affections), plus que tout ce que tu gardes, car de lui sont les issues (les résultats) de la vie“ (*D.*).

Nous ne devons pas nous étonner que Dieu permette aux tentations de nous assaillir, car si nous n'avions pas de tentations, il ne nous serait pas possible d'avoir des victoires sur le péché et sur

l'adversaire. C'est pour cela que nous sommes à l'école de Christ; nous ne devons pas être mis à l'abri des tentations, mais être prêts à y faire face; les leçons du grand Instructeur nous apprendront comment nous devons battre le tentateur,, comment nous pouvons, par la grâce de notre Maître et par son secours, devenir vainqueurs, victorieux dans la lutte contre le péché. La chance de succès dans cette bataille dépend beaucoup de l'ardeur de notre foi et de notre confiance dans le grand Instructeur. Si nous avons confiance en sa sagesse, nous suivrons de près ses instructions et garderons notre cœur et notre esprit vigilamment. La foi en la sagesse du Seigneur et en son aide pour le temps opportun nous est nécessaire pour que nous lui soyons entièrement obéissants; il est écrit: „La victoire qui a vaincu le monde, (c'est) notre foi"; cela veut dire que c'est par l'exercice de la foi et de l'obéissance que nous sommes capables de devenir vainqueurs et „plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés" (*D.*). — 1 Jean 5:4. Rom. 8:37.

Il est inutile que nous cherchions le secours de Dieu longtemps à l'avance; nous ne devons pas prier, par exemple, pour être gardés dans l'année à venir, ou dans un mois ou la semaine prochaine; nous devons savoir que, si nous avons fait alliance avec l'Eternel, nous sommes à lui et il est près de nous en tout temps; donc, lorsque vient l'épreuve, il est là, pour nous donner son assistance, si nous voulons l'accepter et agir suivant ses directions. Nous devons prier pour demander le secours au moment opportun, aussi bien que les bénédictions du Seigneur et sa protection pour chaque jour.

Certaines personnes s'illusionnent parce qu'elles s'attendent à livrer de grandes batailles, au lieu de prévenir ces batailles et de tenir leur esprit pur des fautes secrètes. Les petites batailles qui sont beaucoup plus nombreuses sont celles dans lesquelles nous remporterons des victoires et lauriers — subséquents. „Celui qui est maître de lui-même vaut mieux que celui qui prend des villes." — Prov. 16:32.

Le grand résultat de l'obéissance à ce conseil du Seigneur, le but vers lequel doivent tendre ceux qui auront gardé soigneusement leur cœur est exprimé dans les paroles du Psalmiste et elle peut être la prière ardente de tous les instants, de tous ceux qui sont sanctifiés en Jésus-Christ: „Purifie-moi de mes (fautes) cachées . . . que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur te soient agréables devant toi, ô Eternel, mon rocher et mon rédempteur!" — Ps. 19:12—14 (*D.*) (G. S.)

Epître de frère Russell aux pèlerins.

Au mois d'avril, la lettre ci-dessous fut envoyée aux frères pèlerins. Nous la publions maintenant pour le bien de tous nos lecteurs, sur la demande de plusieurs d'entre eux. Voici quelques-unes des raisons qu'un pèlerin exprime en suggérant la publication de la lettre en question.

Bien aimé frère Russell: — Le doux St. Esprit d'amour de notre Seigneur et la tendre sollicitude pour les intérêts sacrés de son troupeau sont manifestés si admirablement dans votre lettre aux frères pèlerins que mon cœur répond dans le même esprit pour vous assurer que chaque article de vos conseils est attentivement noté.

L'esprit de votre lettre est si imprégné de l'amour du Maître qu'il me semble que cette publication dans le Watch Tower servira la cause plus efficacement.

1. Il serait utile que tous les amis de la vérité puissent constater quelle belle communion vous unit aux frères pèlerins et de donner ainsi une véritable expression du dévouement excitant le service. Quelques-uns des amis ignorent tout à fait ceci et manquent complètement d'embrasser la relation d'amour que existe entre vous-même et les frères dans le champ.

2. Cela permettrait à tous les amis de voir que les pèlerins suivent fidèlement les instructions de la Société quand ils attirent l'attention sur le service de colportage, les privilèges du travail d'extension, les bienfaits de la Manne céleste au déjeuner familial et l'influence du culte de famille. L'effort, qui, ainsi, a soin des intérêts du cher troupeau, n'est pas un désir de battre un record ou de montrer un esprit d'empressement, mais c'est l'humble amour du Maître pour ses vraies brebis manifesté discrètement en ceux à qui, dans sa providence, il confie ce service.

Aux frères pèlerins de l'association internationale de ceux qui étudient la Bible.

Salut au nom de notre Seigneur et Rédempteur!

Je souhaite souvent de pouvoir vous voir personnellement pour vous adresser quelques paroles et en entendre de votre part. Je désire profiter de cette occasion pour vous donner mon petit message par écrit et collectivement, sans les frais d'une journée de voyage. Je voudrais rafraichir vos mémoires relativement à plusieurs choses que j'ai déjà dites, mais qui, parait-il, s'échappent de la mémoire de quelques-uns d'entre vous. Mon expérience dans l'œuvre et la connaissance de ses conditions, sont la base des conseils suivants:

1. Evitez autant que possible toutes allusions désobligeantes aux pasteurs et curés ou autres qui diffèrent de nous dans l'interprétation de la Bible. «Prêchez l'Evangile!» Laissez son pouvoir très puissant faire le travail. En référant aux autres, parlez-en aussi sympathiquement que possible, vous efforçant d'en faire l'apologie et d'avoir de l'indulgence plutôt que de condamner, ce qui n'est pas dans notre compétence.

Evitez autant que possible toute discussion sur l'immortalité de l'âme, la trinité et la présence du Seigneur.

Le temps peut tout de même venir pour discuter sur ces choses, mais nous pensons qu'il n'est pas encore arrivé. Veuillez prendre vos avis dans les Aurores, Tours et sermons et faire en sorte que vos exposés soient moins, plutôt que plus piquants et spécifiques. Il faut penser que les gens sont prévenus contre nos publications. L'expérience montre d'ailleurs qu'ils peuvent être beaucoup mieux touchés autrement et après qu'ils viennent à la connaissance d'autres points de la vérité, et ces points si ardus pour eux deviennent faciles.

2. Par précepte aussi bien que par exemple, vous pouvez venir en aide à tous les chers amis dans les choses mentionnées et être ainsi utiles à la cause. La vérité a souffert plus du manque de sagesse de ses amis que des autres choses que ses ennemis ont dites.

3. Continuez de faire part de mon amour à toutes les chères classes et à chaque individu dans la vérité quand vous les rencontrez. J'aime à penser de vous tous comme des représentants de moi-même aussi bien que du Seigneur, et je crois que les amis reçoivent plus de bien des visites des pèlerins quand ils les entendent de cette manière. En général excepté les dimanches, vous aurez abondance de temps, à côté des réunions, pour chercher les brebis estropiées, les boiteuses, les aveugles et les malades, leur porter les miettes de consolation, les aider à bander leurs blessures et les encourager à marcher dans le bon chemin. J'espère que cette partie du service n'est pas négligée; c'est une des plus importantes. Quelquefois, une chère

«brebis» peut se trouver empêtrée, embarrassée et cesser de se rendre aux assemblées. C'est une partie de votre travail de berger de chercher quelle en est la cause, — de courir vers elle, de l'aider et de la ramener, si possible, à la communion avec les autres, ou, à défaut, de l'encourager à demeurer fidèle au Seigneur quelles que soient les conditions extérieures.

4. Comme représentants de la Société, les amis, naturellement, s'informeront auprès de vous concernant le travail de colportage, le travail des volontaires, etc., ou s'ils manquent de le demander et si vous voyez qu'il n'y a aucune activité dans ces lignes, ce sera votre devoir et privilège d'introduire la question et de les informer des conditions dans lesquelles avance et s'étend le service du Seigneur. Faites une enquête touchant les classes où il y a excédent de talent et encouragez la classe d'extension de l'œuvre. Gardez en mémoire que vous ne parlez pas simplement ni spécialement pour vous-mêmes, mais que vous êtes les représentants de la Société et par-dessus tout, dans les lignes de votre présent travail, les représentants du Seigneur. Soyez attentifs; pour cela, que vos conseils soient encourageants et salutaires n'étant pas donnés négligemment.

5. Quand vous allez dans les diverses maisons, veuillez donner à connaître aux chers amis que je vous ai chargés de noter, si, oui ou non, la manne céleste est utilisée au déjeuner, au dîner, au souper ou en certain temps, et si, oui ou non, une occasion est recherchée pour le culte de famille ou les actions de grâces à table. Assurez-les que notre intérêt n'est mu par aucun motif qui ne soit pour leur bien. Nous sommes tellement certains que la prière et la considération des choses spirituelles sont essentielles à l'accroissement spirituel, que nous craignons pour tous les chers amis qui concèdent au travail, plaisir etc., de s'interposer entre eux-mêmes et le Seigneur, qu'ils ne se séparent de l'esprit de communion divine qu'encourage le Seigneur. Rappelez-les aussi au bon moment des grandes bénédictions dont plusieurs ont fait l'expérience en connexion avec la lecture suivie des six volumes des Etudes des Ecritures, chaque année — dix à douze pages par jour. Nous sommes des vases qui tuient et la vérité baisse graduellement à moins que nous ne remplissions.

6. Nous supposons que tous ceux qui sont profondément intéressés dans la «vérité présente» et qui voient cela du haut de la Tour de Garde sont intéressés par les sermons hebdomadaires. Nous présumons qu'ils seront intéressés doublement pour leur propre cause, et pour la cause de millions qui ont été ainsi atteints. Chacun désirera avoir régulièrement quelque journal publiant les sermons. Généralement, nous pouvons les leur fournir à meilleur marché qu'ils peuvent les obtenir ailleurs.

Mais une autre chose qu'il ne faut jamais oublier, savoir que leurs souscriptions iraient à tel journal ou tels journaux qui ont besoin d'encouragement quand bien même, sous quelques rapports, certain journal soit moins préféré qu'un autre. C'est un fait que deux ou trois journaux ont d'immenses listes de nos lecteurs — beaucoup plus que leur part — tandis que d'autres journaux obtiennent comparativement peu d'encouragement et sont toujours en danger d'être découragés et d'abandonner le service. La meilleure règle générale à suivre pour les amis est d'envoyer leurs abonnements au bureau du «Watch Tower» et de s'abonner au journal public le plus près de chez eux, celui d'une ou celui de trois colonnes de service, le journal qu'ils préfèrent. Nous faisons mention spéciale de ceci parce que quelques-uns des chers amis, sans s'en rendre compte, ont eu agi dans un sens contraire, en semblant ne pas reconnaître la sage règle.

Cette année nous avons projeté trois réunions générales et nous espérons que nous pourrons faire en sorte que chacun de vous ait une chance d'assister à l'une d'elles. Je suis dans l'attente d'être avec vous tous et c'est pourquoi j'ai l'espérance de voir chacun de vous. Le lieu de la première réunion sera près de Warrensburg (Chautauqua—Mo.) — juin 1—8; la seconde à Toronto (Canada) — juin 30 à juillet 7; et la troisième à Washington (D. C.) — juillet 6—14. Le but de trois réunions générales cette année est d'accomoder ceux qui ne peuvent pas se déplacer aussi loin qu'il est nécessaire, lorsqu'il n'y a qu'une seule réunion. Nous attendons environ 1500 personnes — voire même 2000 — à chacune de ces réunions [— ceci concernait surtout les frères américains].

Avec beaucoup d'amitié chrétienne, votre frère et serviteur dans le Seigneur, Ch. T. Russell. (J. L.)

Avis: Les abonnements pour la **Tour** 1913, ainsi que les envois et dons volontaires doivent être envoyés à Genève, au bureau et siège français de la Société du Brooklyn Tabernacle.

La **réunion générale** du 7 juillet a été bien bénie et fréquentée par 42 frères et sœurs. — Les sœurs A. Menn, R. Crouzet, Martha Lanz, Irène Balmer, Victor Droz et Frédéric Gafner ont symbolisé leur consécration jusqu'à la mort, par l'immersion dans les eaux chaudes du lac de Neuchâtel.

Visite de notre cher frère et pasteur, Ch. T. Russell.

Voici dans ses grandes lignes le voyage projeté de fr. Russell:

Denain (Nord), août le **6**, réunion à 8 hs. s.
Paris août le **9**, réunion à 8 hs. s.
„ „ „ **10**, conférence publique à 8 hs. s.
Genève „ „ **11**, réunion à 3 hs. s.
„ „ „ **11**, conférence publique à 8 hs. s.
Mulhouse (Alsace) août le 12, confér. publ. à 8 hs. s.
~~Puis, le 13, à Bâle, le 14, à Zurich, le 15, à St. Gall;~~ ensuite en *Allemagne* et le **28** août à **Bruxelles**.

Appel aux frères et sœurs de bonne volonté:

C'est le désir de fr. Russell que de grandes distributions aient encore lieu à *Paris*, 2 ou 3 jours avant la conférence, et de même à *Genève*.

100,000 nouvelles „Tribunes du Peuple" seront à disposition.

Tous ceux bien disposés qui peuvent se rendre à Paris ou à Genève (les 7—11 août) — ou aider pécuniairement des amis désireux, mais non fortunés — sont priés de le faire savoir de suite au *bureau de la Société*, 10, rue de la Tour Maîtresse, à *Genève*.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.50 par an, ou fr. 2.50 pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

L'auteur des 6 tomes des *Etudes des Ecritures.*

Ce journal est un résumé français du „Watch Tower", journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, ou en allemand.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: 10, rue de la Tour Maîtresse, Genève.
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., Brooklyn, N. Y., U. S. A.
Adresse spéciale pour la
FRANCE: 147, rue de St. Amand, Denain (Nord).